

Jean-Michel Bismut : Discours aux conscrits de 2021
Ce 2 Juillet, Université Paris-Saclay

Mesdames, mesdemoiselles, messieurs,

on m'a demandé de prononcer quelques mots lors de la remise des diplômes de docteur de l'Université Paris-Saclay, dans la tenue des médecins de Molière.

Il me prendrait envie de rire, et de vous dire dans un latin burlesque « *Digni estis entrare in nostro docto corpore* », si je ne savais que vous avez vécu, que nous avons tous vécu, avec la Covid, un épisode bien extraordinaire. Vous avez dû faire face aux difficultés du travail sur une thèse, loin de vos professeurs, de vos camarades, sans pouvoir vous confronter à la pensée d'autrui. Vous avez été seuls, souvent éloignés de vos familles. Vous avez peut-être soutenu vos thèses dans des salles vides, devant un jury que vous n'avez jamais rencontré. Vous avez surmonté ces épreuves, elle vous auront forgé le caractère. À nous, bardés des certitudes de la science et du savoir, elles auront rappelé que la vie peut ne tenir qu'à un fil, et que ce fil peut être rompu.

Vous avez donc droit à notre reconnaissance de scientifiques, de chercheurs, d'enseignants, avec tous ceux, qui dans cette épreuve, ont tenu le choc.

Ces circonstances vous donnent des droits, mais aussi des devoirs.

Le premier est que vous défendrez la vérité partout où vous vous trouverez, que vous vous battrez contre les falsifications, les informations approximatives, fausses, ou travesties. Partout où vous serez, comme chercheurs dans une entreprise ou dans une Université, dans la fonction publique ou dans un hôpital, vous aurez à cœur de suivre le principe de Descartes « *de ne recevoir aucune chose pour vraie que vous ne la sachiez évidemment être telle* », de vous refuser aux approximations et aux faux semblants qui se substituent aux faits établis. *Le sommeil de la raison engendre des monstres.*

Vous aurez aussi à défendre votre titre de docteur. Au sein des Universités et des institutions de recherche d'abord. L'activité de recherche est difficile, on s'y engage sur des programmes de longue durée, dont le succès est souvent incertain. Les Universités doivent davantage vous protéger des charges de toute sorte au début de votre carrière, période cruciale de formation de la personnalité des chercheurs. Au sein des entreprises ou des administrations, vous défendrez l'absolue nécessité non seulement de reproduire ce qui se fait ailleurs, mais de le faire mieux, plus rapidement, plus intelligemment, et surtout de découvrir et de créer. Il en va de l'avenir des entreprises, même à court terme, et aussi de l'avenir de notre pays, au sein de l'ensemble européen, pour qu'il ne devienne pas un pays de vendeurs qui n'auraient rien à vendre.

Le troisième enseignement que vous aurez sans doute tiré de votre séjour à l'Université Paris-Saclay, c'est l'importance, et l'absolue nécessité, des coopérations internationales. Vous aurez sûrement à cœur de continuer à bénéficier des échanges avec d'autres langues et d'autres cultures.

Je m'exprime maintenant en tant que mathématicien. Je suis devenu mathématicien à Orsay, dans un département qui avait pris un nouveau départ avec la venue d'un jeune mathématicien australien, John Coates, qui nous a

appris à balayer les pesanteurs et disputes de toute sorte, partant du constat que nous avons en France les meilleurs jeunes mathématiciens du monde. C'est dans cette atmosphère de fraternité traversée d'orages que je me suis réellement formé, avec mes camarades, et grâce à eux, et particulièrement à proximité de domaines dont je ne savais rien.

Les mathématiques sont une science à laquelle la France a contribué peut-être plus qu'à toute autre. Goethe disait même : « *Les mathématiciens sont des manières de Français. Si vous leur parlez, ils traduisent ce que vous leur dites dans leur langue, et c'est immédiatement tout autre chose.* » La littérature s'est souvent approchée des mathématiques, soit en faisant rire au détriment de ceux qui la pratiquent (« Le savant Cosinus »), soit comme Ionesco, en empruntant à cette discipline ses structures logiques pour dénoncer l'absurdité du monde. Ainsi de « La leçon », où le personnage de l'élève « *a appris par cœur tous les résultats possibles de toutes les multiplications possibles* », tout en étant incapable de soustraire un de quatre. Redoutable prescience ! Gardez-vous, gardons-nous, d'être cet élève.

C'est aussi sur la pièce « Rhinocéros », du même Ionesco, que je voudrais réfléchir avec vous. Tous les matins, ouvrant ma boîte de courrier électronique, je me souviens de la fameuse réplique « *Oh ! un rhinocéros !* » Des messages étranges commencent et se terminent tous de la même façon. Ils détournent de leur sens réel des tournures étrangères pour en fabriquer une novlangue contradictoire, incorrecte, inexpressive, et sinistrement uniforme. Nous ne sommes pas, nous ne deviendrons pas, des terminaux d'ordinateur.

La dernière prière que je vous adresse, donc, en tant que scientifique, c'est d'aimer, d'apprendre et respecter la langue des autres, et votre propre langue.

Je vous souhaite bonne chance dans votre entrée dans la vie active, qui est aussi l'entrée dans la vie, et, face à Paris, Berlin, Rome, New York, de prononcer à nouveau les mots grandioses : « *À nous deux maintenant !* »